



Lisa Lyon. 1982.

ROBERT MAPPLETHORPE

PHOTO

Les « doublons » entre les deux expos sont rares. Au Grand Palais, dans une rétrospective de 250 œuvres qui, il faut le dire, pour être grand public a gommé les images les plus « hard » du photographe (bien qu'une petite section interdite au moins de 18 ans leur soit réservée), on nous présente ses icônes, plus un bon nombre d'autres clichés moins connus. Et aussi une galerie de people de son temps et de son milieu, de Patti Smith, sa grande amie, à Lisa Lyon, sa muse, en passant Yoko Ono, Yves Saint Laurent, Andy Warhol, Roy Lichtenstein ou Keith Haring. Né dans une famille de six enfants, Mapplethorpe se destine assez tôt aux arts plastiques en suivant une formation de design publicitaire et commence sa carrière en privilégiant le dessin, la peinture et la sculpture. Il travaille comme étalagiste en arrivant à New York, fait la connaissance de Patti Smith avec qui il vivra quelque temps. En 1971, il découvre la photo au Met. Il commence par maîtriser le Polaroid et, soutenu par un ami collectionneur, fait sa première expo en 1973. Dès lors, il s'adonnera à la photo à plein temps, multipliant expositions dans les galeries et les musées et travaux pour des décorateurs et pour l'édition. Lui qui disait chercher « la perfection dans la forme, dans les portraits. Avec les sexes, avec les fleurs. » meurt de la maladie du siècle le 9 mars 1989. Il avait 42 ans. Ces deux accrochages rendent parfaitement compte de son travail qu'il faut observer à l'aune de la beauté à l'état pur. A regarder comme voyant et non comme voyeur. ●

Deux lieux et deux accrochages d'œuvres de ce photographe américain qu'on se plaît à qualifier de sulfureux parce qu'il y a, dans certains clichés, l'exacerbation d'une sexualité où d'aucuns veulent voir une provocation pornographique. Robert Mapplethorpe (1946-1989) fut sûrement et avant tout un photographe des plus classiques exaltant une certaine idée de la beauté. Un état qui naturellement se retrouve dans ses photos de

fleurs et de nus, mais aussi et paradoxalement dans ses clichés plus « crus » mettant en scène des corps, souvent masculins, d'une beauté que n'auraient pas reniée les tenants de la statuaire antique, voire moderne. D'où l'idée des plus intéressantes de le confronter, au musée Rodin, à l'autre grand esthète du corps humain que fut Rodin. Donc, on l'a compris, on nous accroche par deux fois Mapplethorpe en ce printemps à Paris. Deux accrochages parfaitement complémentaires tant

► Grand Palais et Musée Rodin
 Renseignements pages 140 et 142.

ÉVÈNEMENT

Depuis plus de dix-huit ans, en juin, la rive droite (de l'avenue Matignon à la rue du Faubourg-Saint-Honoré, en passant par les rues de Miromesnil, Penthièvre et La Boétie) organise une nocturne pour présenter ses plus

belles pièces. Ce 4 juin, les galeries et antiquaires resteront ouverts jusqu'à 23 h et, coupe en main, on admirera dans plus de 70 lieux le meilleur que peut nous proposer ce deuxième pôle de l'art à Paris. On y rencontrera des

NOCTURNE RIVE DROITE

artistes naturellement, mais aussi des écrivains et des critiques venus dédicacer leurs œuvres. ●